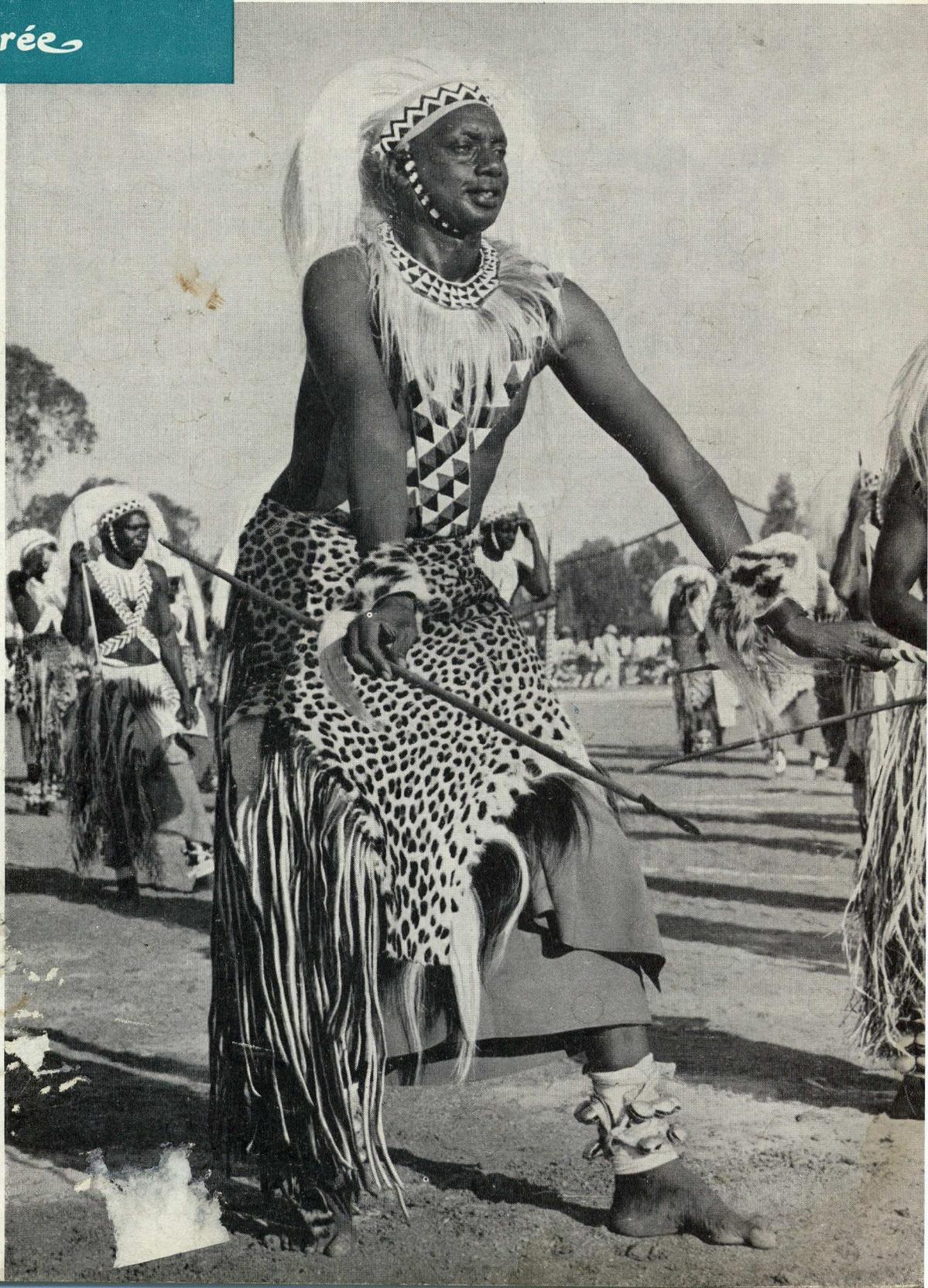


REVUE CONGOLAISE

illustrée



N° 8 -

Août 1958

30^e Année

PRIX: 20 Fr.



Danseurs « Intore » du Mwami
de l'Urundi

CHANGWE YETU

Du point de vue musical

Pour limitée que soit le programme, le spectateur n'en retire pas moins d'intéressantes appréciations sur les caractères de la musique africaine.

Ainsi la prédominance du rythme sur les autres éléments musicaux — la mélodie et l'harmonie — ressort pleine-

ment de ce spectacle où le rythme à l'état pur, isolé de toute mélodie, fait même l'objet de plusieurs numéros exécutés.

Cependant, il convient de distinguer l'un de l'autre les deux groupes ethniques en présence : Bantous, dans la première partie. Nilotiques dans la seconde partie. Car les différences ne se marquent pas seulement dans les

types des danseurs et musiciens, dans le caractère de leurs danses, mais elles affectent profondément la musique elle-même.

Chez les Bantous qui se produisent dans la première partie, remarquons tout d'abord une intéressante diversité d'instruments dont le plus compliqué est assurément le grand xylophone Pende comportant 17 touches sous chacune desquelles des Calebasses sont proportionnées aux sons que le fabricant s'est proposé d'atteindre. A ce propos, disons que la gamme ainsi obtenue s'apparente à la nôtre par ses sept sons, mais avec des intervalles sensiblement égaux, au lieu de présenter des tons et des demi-tons. Des membranes vibrantes adaptées aux Calebasses donnent au son du xylophone Pende un caractère très particulier semblable à celui d'un mirliton.



Composé de 120 danseurs originaires des différentes provinces du Congo belge et du Ruanda-Urundi, le groupe de danses folkloriques congolaises « Changwe Yetu » se réunit à Léopoldville avant de se rendre en Belgique.

A côté de cet instrument très perfectionné et prouvant une connaissance empirique des lois de l'acoustique, d'autres, extrêmement simplistes, tels que les râcles des Ekonda, ont néanmoins un effet très excitant dont on comprend facilement l'action sur les danseurs. Cette râcle long bambou marqué d'encoches, serait, dit-on, caractéristique des peuples chasseurs.

Bien curieux aussi, dans l'histoire de la musique, l'énorme pluriarc qui rappelle le stade intermédiaire entre l'ancêtre des instruments à cordes, l'arc musical d'une part, et d'autre part tous les types qui en dérivent — harpes, luths, vielle, etc.

Mentionnons encore la « sanza », petit piano portatif, dont le Congo moderne n'a pas oublié l'usage. Mais surtout, rappelons les diverses formes de tambours qui, d'un bout à l'autre du programme, tiennent la vedette et créent l'ambiance. Remarquons qu'ils sont frappés de la paume des mains par les Bantous tandis qu'au Ruanda-Urundi, ce sont des baguettes qui les actionnent.

Danseurs « Intore » du Ruanda, choisis parmi les jeunes gens des meilleures familles de la noblesse Watutsi.



Les batteurs de tambours du Mwami du Ruanda

Si des instruments, nous passons aux chants, il faut reconnaître que les plus avancés dans l'évolution musicale sont assurément ceux des Ekonda dont la polyphonie est très complexe, surprenante même pour une musique non écrite. Les Ekonda comptent d'ailleurs parmi les populations les plus musicalement douées du Congo, et leurs invocations à l'esprit de la musique, Elima, ont été plus d'une fois enregistrées.

L'opposition entre cette musique polyphonique encore que puissamment

rythmée et celle du Ruanda-Urundi où les chants tiennent plus de la mélodie arabe, voire même du plain-chant grégorien, apparaît fort bien dans « Changwe-Yetu ». Nous évoquons ici le chant d'ailleurs très émouvant du chanteur Léonard Ndengabaganizi d'Usumbura, sa gamme pentatonique,





Avant la répétition des danses, les peaux des tambours sont chauffées pour obtenir la sonorité désirée.

ses mélismes et la longueur des phrases s'opposant aux mélodies courtes des Bantous.

Que les tambourinaires du Ruanda et de l'Urundi célèbrent sur leurs instruments la louange des chefs, nous prouve à suffisance que le rythme et la musique constituent pour les Noirs

d'Afrique un véritable langage et n'expriment pas seulement un état d'âme comme dans les civilisations où ils ont perdu leur rôle fonctionnel. Sans les comprendre, l'auditeur européen écouterait volontiers parler longuement ces tambours royaux, il pressent tout ce qu'évoquent leurs fortes oppositions de *forte* et de *pianissimo*, leurs martèlements mystérieux.

Et lorsque chacun des vingt-quatre solistes du Mwami de l'Urundi vient

exécuter sa partie et se livre à des bonds délirants, le spectateur devine qu'une épopée se retrace là sous ses yeux, dont les exécutants évoquent les diverses phases.

Mais pour riches que soient les rythmes du Ruanda-Urundi, ils ne présentent pas les enchevêtrements des rythmes Bantous, où un même tambourinaire, s'il est virtuose, peut marquer d'une main un rythme binaire et de l'autre un rythme ternaire.

Les tambours du Ruanda alignés sur la scène montrent, un peu à l'écart, le petit instrument qui marque sans défaillance la mesure commune sur laquelle les autres brodent leurs variations rythmiques.

Le sommet artistique de cette prestation nous paraît constitué par le morceau où chacun des tambourinaires du Ruanda, ondulant derrière son instrument, mêle intimement la danse au battement du tambour, jusqu'à ce qu'un des leurs, virtuose du groupe, prenne à lui seul en mains l'orchestre des tambours, glissant de l'un à l'autre en un incomparable solo qui trouve en nous sa résonance profonde.

Que dirons-nous de la musique du Congo moderne, sinon qu'on peut attendre beaucoup de gens aussi doués pour le rythme et la musique en général. Déjà d'aimables talents de guitaristes se font jour et le jazz trépidant n'a plus de secret pour les « Jeunes Sous-Marins du Katanga ». Mais nous espérons pour l'avenir une évolution plus intéressante de la musique congolaise, des créations plus personnelles, un style qui puisera dans le folklore mais qui n'ignorera rien de l'art international.

JEAN-NOEL MAQUET,
Licencié en Musicologie

IMPRIMERIE

L'imprimé commercial et
administratif - Editions -
Revue - Périodiques

83-85, Rue des Etangs-Noirs
Bruxelles - Ouest

Tél. : 26.70.61 - 26.13.94

PHOTOTYPIE

Catalogues d'Art et
Industriels - Cartes-vues
Reproductions

◆ **D'Hondt & De Grave** ◆